

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

CONTROVERSE À L'UCL : L'ENSEIGNEMENT DOIT ÊTRE TRANSPARENT

Un cours de philosophie qui débat des arguments pour ou contre l'avortement ? Un cours de philosophie où l'on challenge les étudiants sur les fondements d'une loi, ses limites, ses liens avec la société, la morale ? Mais pourquoi pas ? Dans une université catholique ? Mais évidemment,

tout autant que dans une université qui professe le libre examen. Si l'on commence à limiter le champ de la réflexion, à mettre des tabous sur les possibilités d'analyse, de débat et d'argumentation à l'université, à quoi sert-elle alors ? C'est à l'université que l'on doit former ceux et celles qui devront révolutionner les esprits, rendre possible au quotidien ce qui semblait impossible jusque-là. Il n'y a déjà que trop aujourd'hui de ces professeurs qui préfèrent servir des équations et

des formules en vrac dans des cours prémâchés et syllabés, au lieu d'ouvrir leur science à la discussion et de mettre ces jeunes esprits souvent trop mou-tonniers en situation de défendre des positions, d'interroger ce qu'on leur enseigne, de questionner des hypothèses, des thèses.

Mais cet exercice de débat, de réflexion, de défi intellectuel qui devrait être le pain quotidien des cours dispensés dans les facultés francophones, cette formation à penser « out of the box » qui est aujourd'hui le seul viatique intéressant pour des jeunes qui vont débarquer dans un monde en plein bouleversement, ne peut être fait que par de vrais professionnels et dans des conditions précises d'excellence et d'éthique.

Le problème est le choix d'un croisé anti-avorte- ment pour professeur

La vérité doit encore être établie, nous dit-on sur le cas « Mercier » à l'UCL. Les étudiants sont en droit d'espérer que la clarté totale soit faite, permettant ainsi de bien cerner ce qui se peut et ne se peut pas, en vertu des canons de

l'excellence académique.

Mais on peut déjà estimer que ces moments de liberté de pensée, cette formation d'esprits critiques et non de « bons élèves », doivent trouver le cours adéquat, l'année d'études adéquate et le prof adéquat. Il semble bien ici que le problème n'est pas le thème de la « controverse » abordé, ou l'UCL, mais le casting d'un croisé anti-avortement choisi pour professeur.

Avis aux étudiants de l'UCL et d'autres universités : vivez vos cours, transcendez-les. Soyez exigeants vis-à-vis de vous-mêmes mais aussi de ceux qui vous enseignent. Exigez qu'on ne vous traite pas comme des bouches à nourrir à l'aide de plats préparés ou de cerveaux à formater pour le marché. Exigez de vos professeurs qu'ils vous haranguent, vous challengent, mais exigez-les aussi imparables dans leur science, formidables de rigueur académique mais volcaniques, enchanteurs, vibrants dans leur dialogue avec vous. Ils doivent vous donner faim ! L'enseignement universitaire doit être dansé comme un tango, avec le génie de la technique accumulée et de la passion partagée.